

L'arbre qui ne voulait pas perdre ses feuilles.

Un arbre poussait près d'une rivière. Droit, grand, fort, beau. Arrive l'automne... Tous les autres arbres commencent à perdre leurs feuilles. Notre arbre, lui, aime tellement les siennes qu'il n'a pas envie de les laisser partir. Il les retient, les retient, les retient... Peu à peu, malgré ses efforts, ses feuilles perdent leurs belles couleurs. Forcément. C'est l'automne... Autour de lui, les autres arbres ont déjà tous perdu leurs feuilles. Notre arbre, lui, a toujours les siennes, bien serrées contre lui. Elles sont brunes maintenant. Toutes racornies. Et toutes craquelées. Malgré cela, notre arbre ne veut toujours pas les laisser s'en aller. Dans le vent froid, il frissonne...

Ce n'est pas le vent. C'est un sylphe, un lutin des airs. Il saute à la pointe d'une branche et la secoue comme un jouet. Les feuilles mortes, en tremblant, font un bruit de hochet.

« Grand et bel arbre ! dit le sylphe. Laisse tomber tes feuilles ! Au printemps prochain, il t'en repoussera de nouvelles, toutes fraîches et belles.

-Non, dit l'arbre. Je veux garder celles que j'ai.

-Je connais une formule magique pour t'aider à changer de manteau, insiste le sylphe. Répète-la trois fois et tes vieilles feuilles mortes se transformeront en un magnifique feuillage, vert, vif, éclatant :

Sohû, Sohû, Sohû, (*« sohou sohou sohou »*)

Irhney, Irhney, Irhney, (*« irneï irneï irneï »*)

Shenjû, Shenjû, Shenjû ! (*« chênjou chênjou chênjou »*)

-Non, répond l'arbre. Je ne veux pas de ta formule. Je veux rester comme je suis. »

Le sylphe s'en va. Arrive une ondine, une petite fée des eaux. Elle pousse les gouttes de branche en branche et les fait tinter, en tombant, comme un carillon de cristal.

« Grand et bel arbre ! dit l'ondine. Laisse tomber tes feuilles ! Au printemps prochain, il t'en repoussera de nouvelles, toutes fraîches et belles.

-Non, non, dit l'arbre. Je veux garder celles que j'ai.

-Je connais une formule magique pour t'aider à changer de manteau, insiste l'ondine. Répète-la trois fois et tes vieilles feuilles mortes se transformeront en un magnifique feuillage, vert, vif, éclatant :

Wûny, Wûny, Wûny (*« vouni vouni vouni »*)

Throïyû, Throïyû, Throïyû (*« troïou troïou troïou »*)

Bhotsû, Bhotsû, Bhotsû, (*« botsou botsou botsou »*)

Irhney, Irhney, Irhney ! (*« irnêï irnêï irnêï »*)

-Non, non, répète l'arbre. Je ne veux pas de ta formule. Je veux rester comme je suis. »

L'ondine s'en va. Arrive un gnome, un esprit de la terre. Il saute sur les racines de l'arbre dans une danse rythmée : ses pieds frappent la terre en cadence et jouent du tam tam, bong, bong ... ! Les sons roulent et rebondissent tout le long de l'écorce.

« Grand et bel arbre ! dit le gnome. Laisse tomber tes feuilles ! Au printemps prochain, il t'en repoussera de nouvelles, toutes fraîches et belles.

-Non, non, dit l'arbre. Je veux garder celles que j'ai.

-Je connais une formule magique pour t'aider à changer de manteau, insiste le gnome. Répète-la trois fois et tes vieilles feuilles mortes se transformeront en un magnifique feuillage, vert, vif, éclatant :

Kûiva, Kûiva, Kûiva, (« kouyva kouyva kouyva »)

Nao Ôzi, Nao Ôzi, Nao Ôzi, (« nao ouzi nao ouzi nao ouzi »)

Sivo Reho, Sivo Reho , Sivo Reho ! (« sivo rého sivo rého sivo rého »)

-Non, non et non !, s'énerve l'arbre. Je ne veux pas de ta formule, ni de celle de l'ondine, ni de celle du sylphe. Je vous dis que je veux rester comme je suis !! »

Le gnome s'en va. Arrive la neige. Elle enveloppe tous les arbres de son grand manteau blanc, si épais, si doux. Sur notre arbre, les feuilles mortes chargées de neige commencent à peser lourd, très lourd...

Si lourd qu'une de ses branches craque et finit par se briser... puis une autre...

Autour de lui, les autres arbres resplendissent dans leur pur manteau étincelant. Lui seul est lourd, cassé, blessé...

Arrive le soleil. Il illumine toute la forêt, les beaux arbres et les arbres abîmés ensemble. Il dit à l'arbre qui n'avait pas voulu perdre ses feuilles :

« Tes branches sont cassées, elles ne repousseront plus, mais tu peux guérir. Si tu lâches tes feuilles maintenant, il est encore temps, d'autres te viendront au prochain printemps. Je ne te donnerai pas de formule magique. Tu en connais déjà assez. Choisis maintenant celui que tu veux être. »

Ce printemps-là, au milieu de la forêt, un arbre aux branches cassées se couvrit de feuilles vert tendre parmi tous les autres. Ainsi refit-il chaque année. Aujourd'hui, ses blessures ont disparu.

© Sylvie PTITSA, 2014

<http://www.lalutiniere.com> (site) - <http://www.graines-d-esperance.com/> (blog)

Inspiré de l'œuvre de Yann LIPNICK : <http://www.oviloroi.com/>